

Quand tu peux racheter un village pour trois fois rien

En dessus de Varzo, à une petite heure de marche, se trouve le hameau de Prato, avec son église désormais abandonnée. Le village possède de nombreuses maisons typiques de la région, cheminées en façade, toit de pierre, écurie sous la bâtisse à laquelle on pénètre par une porte placée sous une arcade dont le dessus offre de rentrer dans la partie habitable.

En poursuivant la marche une petite demi-heure, se trouve le dernier hameau en altitude de cette zone, Balmella. Celui-ci est constitué de toute une série de maisons toujours typiques de la région mais qui, plus que celles de Prato, ont su rester en l'état pour la plupart.

C'est ici et tout à fait par hasard, à l'arrière de l'une d'elle, que nous rencontrons le seul habitant du site ce jour-là, un entrepreneur de la région de Varèse venu poursuivre les travaux de restauration de sa maison acquise il y a quelques années. En même temps, semble-t-il, qu'une immensité de terrains et d'autres bâtisses elles aussi à restaurer. Cet achat paraît avoir été fait de compagnie avec un ami qui est l'auteur quant à lui de la remise en état de plusieurs autres bâtiments situés à proximité, mais avec une zone de beaucoup plus vaste de terrains et de jardins, le tout parfaitement entretenu.

Les deux compères ont ainsi acquis une bonne partie du village que les anciens habitants, ou plutôt leurs descendants, ont vendu pour une bouchée de pain. Cette descendance, dont une partie sans doute est désormais établie à l'étranger, se montra donc désintéressée de ce site pourtant à bien des égards extraordinaire, comme les photos ci-dessous le prouvent à l'envi.

Le but ultime des deux amis serait d'acquérir les dernières maisons qui ne sont pas encore entre leurs mains. Mais pour quelles raisons, en fait, puisque jamais de leur vivant ils n'arriveront à remettre en état la plupart de ces bâtiments, dont certains sont même déjà dans un état de décomposition assez avancé.

Mais ils n'ont cure d'un tel raisonnement, désormais prêts à compléter et à agrandir leurs propriétés.

Notre entrepreneur est un touche à tout très bavard en ses heures. Il affirme parler de nombreuses langues, dont le dialecte de la région de Varèse, celui d'ici, l'espagnol, l'anglais et l'allemand – le français en apparence beaucoup moins -. Propriétaire d'une entreprise mécanique, il aurait déplacé celle-ci au Mexique où la main d'œuvre est de beaucoup moins chère qu'en Italie.

Il critique son pays pratiquant des taxes exorbitantes, ce qui amènerait donc nombre de sociétés à délocaliser. Il n'a sans doute par tort. Le proverbe ou dicton : trop d'impôt tue l'impôt, étant à cet égard en Italie une véritable plaie nationale qui invite tout un chacun qui possède une entreprise, soit à délocaliser soit à tricher d'une manière ou d'une autre. On peut penser que la « guardia di finanza » est farouche, condamnant un fraudeur pris la main dans le sac à une amende qui l'amènera presque à cesser ses activités. Il n'empêche que beaucoup

résistent. Et chacun avec sa manière de ne pas déclarer l'entier de ses revenus, sorte de sport national très préjudiciable il est vrai aux finances publiques. Mais celles-ci diffusées dans une administration pléthorique, nul n'a cure d'un budget déficient, celui-ci n'étant que le résultat d'une gabegie irréformable. Le pays malgré tout tient par la force des choses, avec une économie somme toute vivace et dans une santé relative.

Monsieur l'entrepreneur, qui est capable de tout faire lui-même, nous fait visiter sa maison. Celle-ci, qui reste semblable aux autres à l'extérieur, n'en est pas moins entièrement restructurée à l'intérieur, avec pour une fois, une classe certaine. L'homme nous avoue de plus que la plupart des meubles et des objets qui garnissent cet intérieur accueillant, sont d'origine. On veut bien le croire, mis à part les tableaux, qui proviennent quant à eux pour la plupart de brocantes où vous les trouvez pour trois fois rien eux aussi.

On monte à l'étage supérieur par un escalier raide comme la justice de Berne. Il y a parmi ces autres meubles une belle armoire de sapin, genre armoire paysanne vaudoise mais en plus modeste, des lits avec bois simples mais de bonne qualité, un coffre et bien d'autres choses encore du même style. C'est donc ici la chambre à coucher.

Le tout est en somme si agréable que l'on prendrait volontiers pied en cette demeure où l'on resterait quelques jours et à partir de laquelle on partirait chaque matin pour aller visiter la montagne sur ses hauteurs où ne doivent plus se trouver qu'une série d'alpages que l'on ne peut que deviner, car la crête du premier contrefort les cache à la vue. Au-delà de ces premiers sommets, la montagne est encore couverte de neige.

Cette visite est des plus intéressantes, l'homme nous faisant voir aussi les caves en restauration, anciennes écuries en fait, où dans le sol, il aurait trouvé tout une série de Napoléon en or. La chose est-elle trop belle pour être crue, nous n'en savons rien. Quoiqu'il en soit ce fut-là pour nous une chance inespérée que de tomber sur le seul habitant du village à ce moment-là, et qui plus est, avant notre rencontre, en travail au fond de sa cave dont il réserve la deuxième partie pour ses futures bouteilles. Egayons la solitude de la montagne, par un bon verre de vin !

Notre visite du hameau ne sera pas sans intérêt. Bien qu'il faille convenir que la tranquillité presque excessive de l'endroit à quelque chose d'insolite. Ce qui n'empêche pas d'imaginer des temps plus heureux pour le hameau, où la population pouvait être au plus haut de la courbe démographique de soixante à huitante habitants peut-être. Tous partis. Et le bétail, à moins que quelque troupeau ne soit monté ici en belle saison, désormais inexistant. Il s'agissait sans doute d'une race alpine, à laquelle on pourrait adjoindre quelques chèvres. Les ruelles sont étroites, le coin regorge d'escaliers dans tous les coins, on se serrait les uns contre les autres tandis que l'espace de cette campagne, si l'on imagine que beaucoup des forêts actuelles étaient autrefois de simples pâturages, est immense. Nous avons admiré alors que nous montions, ces nombreuses terrasses

sur lesquelles on pratiquait sans doute la culture du seigle, voire du maïs. Le climat peut être par ailleurs meilleur en cette altitude qu'au fond de la Vallée, avec des gelées moins nombreuses. Le châtaignier, présent lui aussi, prouve cette civilisation de la châtaigne bien propre à l'Italie du nord, Piémont et Bergamasque.

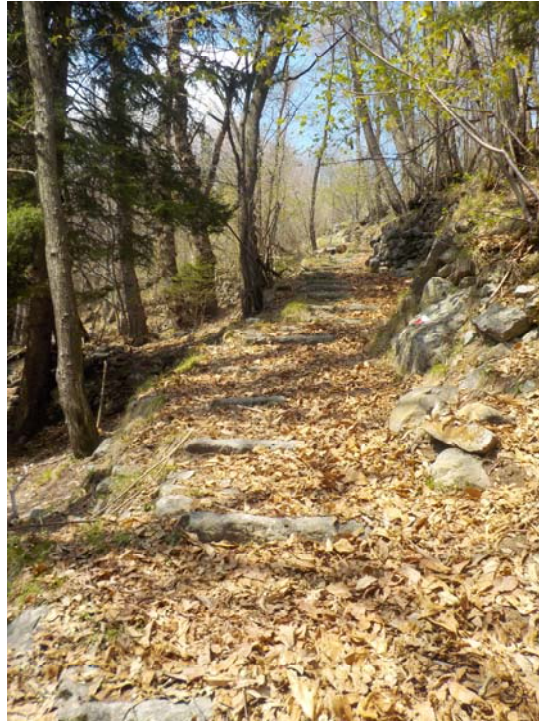
Notons encore qu'ici le cerf est nombreux, voire en surnombre, et que sa présence est néfaste pour la forêt où il ronge les troncs d'arbres qu'il fait dépérir. En raison de cette surcharge animale, nos deux complices ont été obligés pour leur jeunes plants, d'entourer chacun de ceux-ci par un treillis métallique interdisant à la dent de ces animaux d'entamer l'écorce.

Enfin, tout cela décrit d'un seul jet à partir des éléments que nous avons pu enregistrer et comprendre sur place. Il n'y a donc aucune chance, avec le rachat d'une partie du village par nos deux « promoteurs », que celui-ci puisse revivre un jour. A moins que ces deux-là ne créent ici une sorte de centre touristique, chacune de ces nombreuses maisons permettant alors d'abriter des familles venues passer des vacances solitaires en des lieux si tranquilles.

Pour nos deux compères, tous les matériaux ont été amenés à proximité en hélicoptère, le site n'étant rejoint par aucune route. Un projet est à l'étude, qui permettrait sans doute une revitalisation du village. Mais notre homme avoue que jusqu'à aujourd'hui, la non desserte de la zone par une bonne voie de communication a joué en leur faveur, les maisons ayant pu être non seulement rachetées pour trois rien, mais aussi ayant gardé pour la plupart leur style d'origine. Des Milanais auraient pu faire ici des massacres, ainsi qu'ils l'ont fait dans à peu près tous les villages des Alpes où ils rachetaient des résidences secondaires. Jusqu'à ce jour où ils prirent de l'âge et que leurs descendants aient préféré, et de loin, passer leurs vacances sur quelque bateau de croisière plutôt que de venir enterrer leur belle jeunesse en de tels lieux.

Changements de buts et de mœurs qui a mis en vente des milliers de maison sans que néanmoins la plupart de celles-ci ne puisse connaître d'acheteur. Ainsi les panneaux « Vente », restent-ils longtemps accrochés aux façades, jusqu'à se ternir eux-mêmes. Les bâtiments, par conséquence, attendent des jours meilleurs tout en se dégradant peu à peu. Pire encore est la situation de ces bâtisses situées au bord même des artères par trop fréquentées, à coup sûr invendables. Il y aura de la sorte des maisons sinistrées de manière définitive même dans des coins de beaucoup plus fréquentés et que la route traverse.

Des pages se tournent, c'est certain, et il est probable que le retour en arrière, pour retrouver, disons, les années septante-huitante, ne se fera pas.



Un joli chemin de mulet, en relativement bon état, la pierre est solide, vous mènera au village. Quoique la pente soit raide, c'est un enchantement que de le parcourir, et plutôt à la montée qu'à la descente où les genoux sifflent !



Les terrasses prouvent les anciennes cultures. On en faisait dans des coins parfois impossibles. L'homme a toujours par ailleurs aimé à déplacer des tonnes de cailloux. Et puis, à plusieurs, en somme, un mur est relativement vite construit. Et puis encore, les siècles s'ajoutant aux siècles, on est capable de vous transformer une région inculte, en une zone capable de nourrir l'humanité.



Le village se découvre en aval. Des maisons en ruines pour certaines, mais l'essentiel reste sauf.



Un chemin des mulets très engageant et parfaitement entretenu qui laisse bien augurer de la suite de la visite. Et nul ne dira pas ici que ce n'est pas un pays de pierre. Lors de ces restaurations, en façades, le ciment crée souvent des joints qui n'existent pas à l'origine, les pierres étant simplement entassées avec art les unes sur les autres et tenues ensemble par un joint de sable et de chaux.



Le voilà donc, ce fameux village. Il est vrai que certaines maisons possédaient des façades crépies. Pour la maison de gauche, on remarque le passage voûté qui mène à l'écurie. Les escaliers du dessus conduisent au rez-de-chaussée où se trouve sans doute la cuisine. Les chambres à coucher se trouveraient au premier étage.



Le cœur du village, avec une maison typique, une de plus. La barrière de gauche est moderne mais offre un type intéressant, avec les bornes percées dans lesquelles on enfile des piquets de fabrication récente. Le village apparaît sur nos photos comme hyper intéressant sur le plan architecture, les horreurs ne sont hélas pas exclues, qui utilisent ici et là des matériaux plastiques et autres assez peu recommandables !



L'environnement est de toute beauté. Les petites raijponnes sont sans doute les lieux d'aisance. Il ne devait pas y faire chaud l'hiver.



Au-delà du village, ce sont les anciens pâturages et des forêts où les châtaigniers sont nombreux. N'oublions pas que nous sommes ici, dans le nord de l'Italie, face à une civilisation de la châtaigne. Il ne fait aucun doute d'ailleurs à cet égard, que l'automne doit voir en ces lieux plus de monde qu'au printemps, où tout un chacun doit pouvoir faire sa récolte ordinaire de châtaignes.



Un peu au-dessus du village, deux superbes bâtisses. Celle du haut est sans doute consacrée essentiellement à l'élevage, avec une partie modeste consacrée au logement. Celle du bas fait partie d'un complexe dont une bonne partie a disparu, maisons non visibles à l'arrière de ce bâtiment. Précisons que nous sommes-là dans une zone où le cerf abonde et commet de grands ravages dans la forêt. Et même aux arbres du hameau. Ce qui a obligé nos deux propriétaires à ceindre tout arbre de treillis mettant le tronc et les branches hors de la portée de ces animaux indésirables de par leur trop grand nombre. Seule la chasse en fait sera capable le maintenir le troupeau dans des proportions raisonnables.





Le complexe restauré par « l'ami ». Cette petite maison est vraiment étonnante. On peut ainsi y rentrer par trois portes, l'une au rez, l'autre au premier étage auquel on communique aussi par le rez , sur la façade opposée. Le passage entre les deux bâtiments est couvert, ce qui permet donc d'accéder de la grande maison à la petite sans se mouiller en cas de pluie.



Les toilettes, le petit coin, les cabinets, les lieux d'aisance, les WC soit les water-closets, les chiottes, les goguenauds, les cagouines, mille mots pour désigner cet endroit discret où en principe même les rois devaient aller seuls !



Rencontre avec notre entrepreneur qui nous en dira beaucoup sur la constitution du village et son histoire contemporaine. Pas la faute aux deux amigos tout de même si les habitants ont tous désertés, et si aucun indigène ne s'est intéressé à ce site exceptionnel. Le trésor fut trouvé dans la cave ou l'écurie de gauche. Notre homme est un bon restaurateur, simplement qu'il use un peu trop de ces vernis imprégnant avec lequel on irait jusqu'à badigeonner sa grand-mère pour qu'elle ait meilleure apparence. Le bois certes est à protéger, mais avec une discrétion plus rare.



A l'arrière, au levant, de hautes cimes. Ici les montagnes dominant les gorges de Gondo. Au fond celles que l'on aperçoit tout en gravissant le col du Simplon côté italien.



Et le voilà donc, cet intérieur si accueillant et si chaleureux. Tableau du Cervin à droite. Le coffre, d'origine, très vieux, et le banc ordinaire qui meublaient la plupart des cuisines. L'armoire, en sapin, est superbe.